



## FOIRE AUX QUESTIONS :

### « De l'importance d'un travail bien fait ! »

De Charles Péguy : « Nous avons connu un honneur du travail exactement le même que celui qui, au moyen âge, régissait la main et le cœur. C'était le même conservé intact en dessous. Nous avons connu cette piété de l'ouvrage bien faite poussée, maintenue jusqu'à ses plus extrêmes exigences. J'ai vu toute mon enfance rempailler des chaises exactement du même esprit et du même cœur, et de la même main, que ce même peuple avait taillé ses cathédrales. Ces ouvriers ne servaient pas. Ils travaillaient. Ils avaient un honneur, absolu, comme c'est le propre d'un honneur. Il fallait qu'un bâton de chaise fût bien fait. C'était entendu. C'était un primat. Il ne fallait pas qu'il fût bien fait pour le salaire ou moyennant le salaire ; il ne fallait pas qu'il fût bien fait pour le patron ; il fallait qu'il fût bien faire lui-même, en lui-même, pour lui-même, dans son être même. Une tradition, venue, montée du plus profond de la race, une histoire, un absolu, un honneur voulait que ce bâton de chaise fût bien fait. Toute partie, dans la chaise, qui ne se voyait pas, était exactement aussi parfaitement faite que ce qu'on voyait. C'est le principe même des cathédrales. Le travail était là. On travaillait bien. Il ne s'agissait pas d'être vu ou pas vu ; c'était l'être même du travail qui devait être bien fait... Non seulement l'idée de faire rendre le mieux, mais l'idée dans le mieux, dans le bien, de faire rendre le plus... Tous les honneurs convergeaient en cet honneur : une décence et une finesse de langage, un respect du foyer, un sens du respect, une cérémonie pour ainsi dire constante. Le foyer d'ailleurs se confondait encore très souvent avec l'atelier et l'honneur du foyer et l'honneur de l'atelier étaient le même honneur. C'était l'honneur du même lieu, du même feu. » (in L'argent).

Pour jouer le film « Monsieur Vincent », Pierre Fresnay porta la soutane pendant six mois avant les premières prises de vues ! Il voulait se familiariser avec ce vêtement et y être complètement habitué pour que, ce jour-là, pas un de ses moindres gestes ne soit emprunté, ou seulement hésitant, mais qu'au contraire, toute sa démarche et son attitude soit parfaitement naturelle et aisée.

- Pourquoi ces considérations ? Est-ce qu'elles me rejoignent aujourd'hui ?
- Oui ! Tout travail d'homme demande un effort, et en ce travail je peux prendre ma part de rédemption. Mais voici comment ne pas se tromper de but et se noyer dans la recherche du profit :

Travailler, c'est servir.

Le sérieux du travail demande l'obéissance, le silence.

Le service de la communauté exige quelqu'un qui sait se donner aux autres et accepter les responsabilités comme un service.

La persévérance demande de la volonté.

La volonté se forge par une discipline de vie.

Abbé Jean Turpin  
La seule aventure – Ed. Spes1957